

—Et Gilberte ?

—Quant à l'enfant, il faut un peu de patience : pense à elle, tant que tu voudras, continue à l'aimer comme par le passé, mais jusqu'à ce que je t'en accorde la permission, garde-toi de chercher à la revoir.

—Voilà qui est cruel !

—Il faut avoir ce courage... surtout dans son intérêt à elle !

—Soit ! soit ! Puisqu'il en est ainsi, je ne dis plus rien, et vous n'aurez aucun reproche à me faire.

Il y avait à peu près un mois que cette conversation avait eu lieu, et René avait tenu rigoureusement la promesse qu'il avait faite.

Cependant, ce jour-là, le souvenir de Gilberte s'était présenté à lui avec une telle persistance que, lorsqu'il rentra rue du Cirque, il en était encore tout ému et tout troublé. Au même moment il entendit du bruit, il se retourna vivement et aperçut madame Brochon.

—Vous avez à me parler ? dit-il.

—J'ai une lettre à vous remettre.

—De la part de Gilberte ?

—Eh ! de quelle part donc !

—Ah ! donnez ! donnez !

René prit la lettre que Gilberte lui adressait et la lut rapidement.

—Pauvre et chère Gilberte, balbutia-t-elle, elle me prie de la venir voir ce soir.

—Oui, je sais cela, la petite me l'a dit, pauvre cher trésor, elle était tout heureuse. Il paraît que le colonel consent à tout !

—Est-ce possible !...

—Est-ce qu'elle aurait écrit, sans cela ?

—C'est donc elle qui vous a remis cette lettre ?

—Sans doute.

—Tout à l'heure ?

—Il y a une heure.

Quelques minutes plus tard, René était assis auprès de Gilberte, dans la chambre de cette dernière.

Le premier moment avait été plein d'ivresse.

—Chère, chère Gilberte ! murmurait René, ah ! je vous retrouve enfin ! Je vous croyais perdue, il me semblait que j'allais mourir... Si vous saviez comme j'étais triste et désolé... mais vous voilà—dans mes bras, sur mon cœur... et vous m'aimez toujours !

Gilberte essayait doucement de se dégager. Mais elle n'osait encore s'arracher à cette étreinte où elle trouvait elle-même une sensation inconnue, mais délicieuse, qui lui enlevait toute force et toute volonté.

—Ainsi, dit René, c'est bien vrai ! on nous permet de nous voir, tout obstacle a disparu entre nous, nous pouvons nous aimer sans contrainte, et bientôt nous serons l'un à l'autre.

Gilberte frissonna.

—Oui ! oui ! dit-elle ; le colonel ne vous connaissait pas ; il avait peur que je me fusse trompée, que j'eusse mal placée mon amour, mais il s'est renseigné depuis un mois et désormais il ne fera plus d'objection. Ah ! il est bon, René, et il faudra l'aimer aussi.

—Ce changement est singulier.

—Pourquoi ?

—La dernière fois que je vis le colonel, il s'était montré si dur.

—Il n'y faut plus penser ! Songez quelle reconnaissance je lui dois. C'est lui qui a pris soin de mon enfance, qui m'a arrachée à ce milieu où je serais morte ! Quo serais-je devenue si je ne l'avais pas, un jour, rencontré sur ma route ? C'est Dieu qui l'a envoyé à mon secours, et ce sont là des choses que je ne veux pas oublier.

—Vous avez raison, et pourtant...

—Quoi encore ?

—Je cherche quel intérêt...

Gilberte sourit doucement.

—Pourquoi s'obstiner dans une recherche soupçonneuse, répliqua-t-elle ; moi j'ai toute confiance, et, si je lui en ai voulu de nous avoir un moment séparés, je n'ai plus maintenant que de la joie au cœur ! D'ailleurs, vous devez avoir bien des choses à me dire. Depuis un mois j'étais toute seule et je pensais à vous ; mais vous ! qu'avez-vous fait ? Dites, je veux tout savoir.

—Eh ! qu'ai-je à vous apprendre que vous ne sachiez déjà ? répondit René ; j'étais bien malheureux, moi aussi, et vingt fois j'ai été sur le point de céder à la tentation de venir jusqu'ici.

—C'eût été bien imprudent.

—On me l'a dit.

—Qui cela ?

—Un homme en qui j'ai toute confiance, et qui a fait pour moi ce que le colonel a fait pour vous.

—M. Cyprien Leduc ? Un parent à vous ?

—Non, un ami, il a connu ma mère qui est morte... et plusieurs fois il a fait le voyage de Saint-Nicolas pour aller prier sur sa tombe.

—Eh ! c'est bien cela ! et je comprends que vous l'aimiez ! Mais, dites-moi... Ne venez-vous pas de dire que votre mère était enterrée à Saint-Nicolas ?

—En effet.

—Vous êtes donc de ce pays ?

—J'y suis né... Ne vous l'ai-je pas dit ?

—Jamais.

—Ce détail était d'ailleurs de peu d'importance et ne pouvait guère vous intéresser.

—Qui sait ! fit Gilberte, en devenant tout à coup soucieuse.

—Qu'avez-vous ? interrogea René surpris.

—Rien !... rien... dit-elle d'un ton vague... mais, tout de même, c'est bizarre !

—Expliquez-vous !

—Je vous ai dit, n'est-ce pas, que, toute petite, j'avais été recueillie, avec ma sœur, par un ouvrier du nom de Simon ?

—Je m'en souviens.

—C'est à peine si je me rappelle ce temps. Je verrais ma sœur aujourd'hui, que certainement je ne la reconnaitrais pas !

—Eh bien ?

—Eh bien, il y a un nom qui revenait souvent sur ses lèvres ; et ce nom, je ne l'ai pas oublié.

—Serait-ce Saint-Nicolas ?

—Précisément.

—Près de Marseille ?

—Près de Marseille, oui, et c'est là ce qui m'aide à localiser ce souvenir !

—Mais alors, nous serions du même pays, du même petit bourg !

Et comme René reprenait les mains de Gilberte, elle se dégagea doucement, le regard perdu dans quelque lointaine rêverie.

—Pauvre chère sœur !... murmura-t-elle ; qu'est-elle devenue ?... Ah ! tenez, c'est là aussi un des gros chagrins de ma vie... Que ne donnerais-je pas pour la revoir, pour la savoir heureuse, pour la serrer un instant contre mon cœur !

Ils causèrent encore quelque temps repassant avec attendrissement tous les souvenirs charmants de leurs amours ; les craintes qu'ils avaient éprouvées, l'espoir qui emplissait leur cœur.

Et l'heure s'écoulait avec rapidité sans qu'ils s'en aperçussent.

Ce fut Gilberte, qui, la première, revint à la réalité.

Onze heures venaient de sonner.

—Onze heures ! dit-elle, il faut nous séparer.

—Déjà, fit René.

—Ne soyons pas imprudents, n'abusons pas de la bonté du colonel Robert ; et puis, vous savez, c'est plus fort que moi, maintenant j'ai peur.

—De quoi ?

—De tout ! la nuit, dans ces quartiers déserts.